

CONSEILLER POUR LES AFFAIRES GÉNÉRALES

JEUNE ET DYNAMIQUE, MONSIEUR GEIR ULLE, CONSEILLER À L'ASSOCIATION EUROPÉENNE DE LIBRE ÉCHANGE (AELE) EXERCE UN MÉTIER PASSIONNANT ET TOUJOURS AU CŒUR DES ÉVÉNEMENTS

QUELLE EST VOTRE PROFESSION? QUELLE FORMATION AVEZ-VOUS SUIVIE?

Ma profession est d'être un conseiller pour les affaires générales, c'est-à-dire que je travaille avec les organes de gestion de l'organisation. Je suis juriste de formation, mais j'ai aussi effectué d'autres études : j'ai commencé par étudier le français, puis je suis entré dans une école de Droit, après quoi j'ai étudié les Médias à Paris. J'ai ensuite entrepris des études en Négociation et Médiation aux Etats-Unis. Enfin, j'ai terminé mon diplôme de droit. Après mes études, j'ai commencé à travailler pour les Nations Unies en Bosnie-Herzégovine où j'ai travaillé pendant trois ans et demi à l'office du coordinateur résident des Nations Unies. Après cela, je suis venu travailler pour l'AELE, à Genève, en septembre 2005.

EN QUOI CONSISTE VOTRE TRAVAIL ?

J'assiste à la gestion de l'organisation, ce qui signifie que je coordonne l'activité des Etats membres. Je suis en contact quotidien avec les Missions des Etats membres de l'organisation pour discuter des affaires en cours qui seront souvent les prochains sujets de discussion de nos réunions. Mon travail consiste ensuite à préparer les réunions et les différents sujets qui devront y être discutés. Je suis également en contact avec toutes les divisions de l'organisation afin de savoir quelles sont les questions qui nécessitent une réponse de la part des organes gouvernants, à savoir, principalement, le Conseil de l'AELE. Je suis aussi en partie impliqué dans notre projet d'assistance technique que nous fournissons aux Etats tiers du monde entier, par exemple, à l'Indonésie et aux pays des Balkans. En plus de tout cela, je suis responsable de l'organisation des réunions ministérielles de l'AELE. Nous avons deux réunions ministérielles par an (la prochaine aura lieu au début du mois de décembre 2007). En ce qui me concerne, je collabore avec l'Etat membre qui préside l'organisation l'année en question afin d'organiser la réunion, je m'assure du bon déroulement de toutes les questions pratiques qui y sont liées. Je réunis ensuite tous les documents nécessaires et m'assure qu'ils soient prêts pour les discussions de la réunion ministérielle dont je prépare les points essentiels. Je rédige également des notes d'appui pour les organes de gestion de l'organisation et les Etats membres. Enfin, je fournis des conseils stratégiques et de gestion et je prends également part aux discussions en cours avec les organes de gestion de l'organisation. Quel que soit le sujet abordé, je suis souvent impliqué dans les discussions. En résumé, ma profession est très vaste et couvre des domaines divers. Je suis comme une araignée dans la toile, j'essaie de prendre soin du bon déroulement de beaucoup de questions concernant l'organisation.

QU'EST CE QUI VOUS A INCITÉ À CHOISIR CE MÉTIER ?

J'ai su très tôt que je souhaitais une carrière internationale ; de ce fait, j'ai commencé à apprendre des langues et j'ai choisi une formation qui me permettrait par la suite de faire les choses les plus diverses. Par ailleurs, je me vois plutôt comme un généraliste : ma spécialisation est de mettre en route des processus et de faire en sorte que les choses fonctionnent. Je me sens à l'aise dans la discussion avec diverses personnes, dans la création de relations entre les gens et dans les tâches d'organisation. C'est en cela que cette position est tout à fait en adéquation avec ma personnalité.

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES REQUISES POUR CE TRAVAIL ?

Je pense qu'il est important de rester concentré et d'essayer d'analyser les problèmes qui se présentent afin de pouvoir les décortiquer et trouver ce qui est important dans telle ou telle question. Il est important d'avoir un haut degré de compétences interpersonnelles afin de réussir à établir des relations entre des personnes de tous niveaux, des spécialistes aux hommes politiques, ministres et ambassadeurs. Ces qualités m'aident beaucoup dans mon travail. J'estime aussi qu'il est important d'être quelqu'un de posé et de ne pas être effrayé lorsqu'un problème surgit. Il faut être ouvert d'esprit, parce que ce travail conduit à rencontrer des gens très différents dans des situations auxquelles on n'est pas toujours habitué et dans lesquelles on ne peut pas toujours agir comme on l'entend. Il faut être ouvert aux autres cultures. Enfin, je dirais que les langues sont très importantes, particulièrement l'anglais.



Geir Ulle
conseiller en affaires générales
AELE

QUELS SONT LES CÔTÉS POSITIFS ET/OU NÉGATIFS DE VOTRE MÉTIER ?

Les côtés positifs sont que je suis très impliqué dans tout ce qui a trait à l'organisation, de ce fait, j'ai une bonne vision d'ensemble sur chaque sujet. Je suis souvent consulté et je me sens pris au sérieux. Le côté négatif est le fait que parfois, les processus peuvent être très bureaucratiques. J'essaie de rester concentré sur le but final à atteindre, mais parfois, j'ai l'impression que beaucoup de formalités entrent en jeu et cela peut être à la longue un peu frustrant.

QUEL EST LE PROJET/MISSION QUI VOUS A LE PLUS MARQUÉ ?

Je pense que l'organisation des réunions ministérielles est vraiment très intéressante. Entre les deux réunions annuelles, nous essayons de mettre en œuvre les politiques définies et de faire avancer les dossiers quotidiens. Mais durant la période qui conduit aux réunions ministérielles, les discussions donneront le ton et la direction des tâches que l'AELE devra accomplir durant les prochains six mois, voire les prochaines années. Etre présent et impliqué dans le processus qui précède, accompagne et suit ces discussions est tout simplement passionnant.

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS LA GENÈVE INTERNATIONALE ?

Il est aisé de constater que Genève accueille de nombreux étrangers travaillant dans les organisations internationales et que cela apporte beaucoup de diversité à cette ville, qui semble par ailleurs être très tolérante. Je trouve également intéressant de rencontrer tous ces spécialistes qui travaillent dans des domaines très variés, allant de l'aide humanitaire au droit commercial, des problèmes de santé dans les pays en développement au travail sur le terrain. Que ce soit lorsque nous allons sur le terrain, que notre équipe part dans un pays partenaire lors d'une négociation, ou que ce soit toutes les réunions qui ont lieu ici, à Genève, avec d'autres organisations, et pour lesquelles des personnes se déplacent, on peut voir que des conférences sont constamment organisées et qu'elles drainent un grand nombre de personnes ayant des opinions très élaborées et des connaissances très pointues sur une variété considérable de sujets ou de problématiques. Par conséquent, je pense que la diversité est une très bonne chose !

QUE VOUDRIEZ-VOUS DIRE AUX JEUNES QUI S'INTÉRESSENT À LA COOPÉRATION INTERNATIONALE ?

Je pense qu'il ne faut pas (je me souviens que mon conseiller en orientation me donnait les mêmes conseils...) être trop préoccupé par le fait de planifier sa carrière très tôt et penser à faire les justes choix pour atteindre son objectif professionnel. Faites plutôt ce en quoi vous pensez être doué ! Vous aurez ensuite davantage de plaisir dans vos études et vous trouverez, si tout se passe bien, un travail qui sera en adéquation avec le domaine qui vous aura toujours intéressé. Cependant, si vous pensez travailler plus tard dans les relations internationales et que c'est ce domaine qui vous passionne, alors il est utile de se tenir au courant des affaires politiques générales aussi bien sur le plan local qu'international, afin de savoir ce qui se passe de par le monde. Ensuite, si un domaine vous semble particulièrement intéressant, essayez de développer vos connaissances sur le sujet. En outre, apprenez des langues, voyagez et tentez d'effectuer des stages ici même ou à l'étranger, sur le terrain. Cela peut paraître dangereux de partir en Afrique ou en Asie, mais si vous le faites dans le cadre d'une organisation très sérieuse et réputée vous apprendrez beaucoup et vivrez une incroyable expérience. Choisissez la formation qui vous plaît. Il est vrai que certaines filières sont plus utiles que d'autres pour les relations internationales (sciences politiques, droit, études en développement) mais beaucoup de personnes qui travaillent dans ce domaine (chez nous, par exemple, nous avons un agronome) sont spécialisés dans d'autres domaines. Tout dépend de votre spécialisation. J'ai l'habitude de dire que si vous n'avez pas de plaisir durant vos études, pourquoi pensez-vous que vous en auriez davantage une fois que vous travaillerez dans cette discipline ? Cela n'a pas de sens de souffrir pendant six ans à l'Université et penser que tout sera beaucoup plus intéressant au moment de travailler.